

Agir au local

Depuis sa rencontre avec les Francas, Michel Stien a toujours œuvré pour le bien-être des enfants dans sa vie personnelle, professionnelle ou via ses implications dans la vie publique.



1964
Le Club de jeunes du Beausset
(Michel Stien à droite de la photo)

C'est en 1959, à seize ans, que j'ai rencontré les Francas pour la première fois. Je venais de rentrer à l'École Normale du Var et durant trois jours, les mouvements laïques venaient se présenter. J'ai tout de suite été séduit par ce que proposaient les Francs et Franches Camarades car, dès seize ans, on pouvait être « moniteur assistant » et entrer dans le vif du sujet. La réflexion sur la pédagogie et les stratégies éducatives venaient plus tard. On participait à des stages dynamiques (premier degré, second degré, meneur de jeux) qui n'étaient pas reconnus pour l'encadrement des centres de vacances mais qui donnaient les outils pour se débrouiller avec un groupe d'enfants.

Il est évident que ces expériences m'ont beaucoup aidé dans mon métier d'enseignant et vice-versa. Durant toute ma vie publique, qui continue encore, elles m'ont donné à la fois le goût d'agir et de réfléchir simultanément sur ma pratique, sans priorité.

Cela se voit dans mon parcours militant durant lequel j'ai été, et je suis resté, animateur de groupe local mais aussi président ou trésorier de l'association départementale ou de l'union régionale, créateur et administrateur de plusieurs associations en direction de l'enfance. Cela se remarque aussi dans mon parcours professionnel enseignant dans le primaire, conseiller pédagogique, psychologue scolaire, coordonnateur de Zone d'éducation



1974
Kermesse pour le patronage



prioritaire (ZEP). J'ai exercé différentes fonctions pour toujours mieux comprendre et mieux servir l'enfant, pour essayer de faire de chacun « l'individu le plus libre possible dans la société la plus démocratique possible ».

Se fédérer pour les enfants

Nommé en 1966 comme enseignant à La Seyne, ville moyenne, de municipalité communiste depuis la libération, j'ai créé, avec des parents d'élèves, un Foyer laïque afin d'organiser un patronage le jeudi.

Puis, à la demande des parents, j'ai mis en place un centre aéré d'été. Il était géré par les Francas, avec un appui très tiède de la municipalité qui, politiquement, avait investi dans les colonies de vacances pour que les enfants se refassent une santé à la montagne. C'était une vision encore très répandue qui datait de la fin de la guerre. On considérait les vacances « sur place » comme au rabais car on ne voyait pas encore suffisamment la dimension loisirs éducatifs et le rôle des parents.

Le centre aéré ayant très vite pris une dimension considérable, il est devenu ingérable par un seul individu. Les Francas et les Cémea locaux ont alors eu l'idée de créer une association, l'Office municipal de l'action socio-éducative (Omase). Son but était de gérer les centres aérés, d'impliquer la municipalité dans cette gestion et d'inciter les jeunes de la commune à devenir animateurs.

L'Omase est devenue une structure qui fédère des associations locales s'occupant d'enfants, envoie une centaine de jeunes en formation chaque année, crée des stages de spécialisation complémentaire (surveillant de baignade, secourisme), anime une formation continue des animateurs, et réfléchit à des structures éducatives qui manqueraient à notre ville pour que les enfants et les jeunes trouvent une offre diversifiée d'activités éducatives et citoyennes.

S'adapter aux politiques du territoire

Une des particularités de notre ville est qu'elle change fréquemment de bord politique. On pouvait donc craindre qu'un office municipal soit soumis à des fluctuations d'influence et de subventions. Cela a été le cas, mais nous avons trouvé la parade.

Nous nous appelons maintenant Office mutuel et nous sommes reconnus pour notre compétence.

Quand nous n'avons pas d'action innovante en cours, nous n'avons pas besoin d'argent de la commune, la matière grise étant gratuite !

Quand nous pensons qu'un nouveau mode d'action serait bénéfique, nous créons un groupe de réflexion, puis nous expérimentons l'idée sous le contrôle d'un groupe de pilotage. Dès que c'est mûr, une



association indépendante se met en place, permettant d'impliquer d'autres acteurs locaux. Cette association devient membre de l'Omase, ce qui nous donne plus de poids.

Aujourd'hui l'Omase a une action en cours en direction des collégiens. Elle a créé huit associations très actives qui emploient 70 personnes ETP (Équivalent temps plein) et regroupe 27 associations.

Expérience à reproduire et à améliorer sans modération ! ■

Michel Stien